

III.

DE LA REFORME DE SAINT GREGOIRE VII (1050)

AU PROTESTANTISME (16^e s.)

1. LES PERSPECTIVES SUR MARIE S'ELARGISSENT AU XII^e SIECLE

Après le premier millénaire, se fait sentir en Occident un changement considérable dans la mentalité. Le monde a passé l'épreuve morale du millénarisme. Il prend confiance en lui-même et regarde l'avenir. Idées et institutions nouvelles foisonnent à partir du XI^e siècle et la théologie mariale elle aussi s'intéresse à des thèmes nouveaux.

A. LE ROLE DE MARIE AU CALVAIRE

C'est un premier thème qui se développe à partir de la fin du XI^e siècle. Jusque là l'attention chrétienne était centrée sur Marie et son rôle dans l'Incarnation du Verbe. L'image de Marie avec l'enfant Jésus avait prédominé et continuera d'ailleurs à garder une grande importance. Cependant l'intérêt porté au Calvaire et à la place de Marie dans la Rédemption est en continuelle croissance. A cause de l'importance de ce thème chez le P. Chaminade, il est utile de s'y arrêter davantage.

L'enseignement de saint Ambroise

Par trois fois, saint Ambroise a commenté, à peu près dans les mêmes termes, la présence de Marie au Calvaire. Son très grand souci de la transcendance du Christ seul Rédempteur ne lui permet encore pas de saisir et d'exprimer le rôle de Marie au pied de la Croix.

- Dans son Commentaire sur saint Luc, 10 (PL 15, 1837 C-1838, In Lucam), on peut lire : *sed Christi passio adjutorio non eguit, la passion du Christ n'avait pas besoin d'aide.* (Cf. *De Institutione Virginum*, c. 7, n° 49, PL 16 ... et c. 5, PL 16, 318).
- Dans sa Lettre 63 ad Vercellenses., (n° 109-110, PL 16, 1218 BC), il affirme de même : *Jésus non egebat adjutore ad Redemptionem omnium, Jésus n'avait pas besoin d'aide pour la Rédemption de tous les hommes.*

Avec pareilles affirmations de la part d'un grand Docteur, la réflexion sur une certaine coopération de Marie à la Rédemption ne pouvait guère progresser.

Une double ouverture au IX^e siècle

C'est un poète germanique, MILON DE SAINT-AMAND (+ en 871) qui entrevoit la portée salvatrice de la **compassion de Marie** : *Tu ouvres les portes du paradis. Eve les avait fermées en cueillant, à l'arbre interdit, le mal mortel. Mais toi, tandis qu'aux rameaux de la croix pendait, fruit de salut, l'enfant de ta chair, l'assistant de tes pleurs par lesquels la joie vient au monde, tu conduis les enfants adoptifs au plus haut du ciel (dont tu as) retrouvé la clé* (Court Traité, p. 69, note 55). Il est témoin d'une réflexion qui se développera au XII^e siècle.

Quelques années auparavant, Georges de NICOMEDIE (+ 860) amorce une nouvelle réflexion, à partir de la **parole de Jésus** : *Voici ton fils.* Il écrit : *Tu es auprès de toi l'ami qui a reposé sur ma poitrine (...), remplis ma place, demeurant avec lui et avec ceux qui sont autour de lui. Je te confie aussi, à travers lui, le reste de mes disciples (...). Deviens, pour eux, tout ce qu'une mère est par nature* (Sermon sur Sainte Marie debout au pied de la croix, PG 100, 1476 CD).

Et à propos du : *Voici ta Mère*, il écrit : *Maintenant j'établis celle-ci comme mère, guide, non seulement de toi, mais du reste des disciples et je veux souverainement qu'elle soit honorée de la dignité de mère (. . .). Bien que je vous aie interdit de donner à quiconque le nom de père sur la terre, je veux que vous lui donniez le nom de mère.* (Ibidem. 1477 B).

L'apport du douzième siècle

Au 12° siècle, bien des auteurs contemplent **Marie au Calvaire** et découvrent en cette présence maternelle bien des richesses jusque là insoupçonnées.

La compassion de Marie

Saint PIERRE DAMIEN (988-1072) en est le premier témoin connu. Il commente Luc 2, 35, *un glaive transpercera ton âme* et il écrit : *C'est comme si Syméon disait que tandis que ton Fils éprouve la passion dans son corps, toi aussi, le glaive de la compassion transperce ton esprit* (Sermon 46, sur la Nativité de la Bienheureuse. Marie, 1.

Son active union à l'offrande de son Fils

Divers auteurs des 11° et 12° siècles réfléchissent sur l'oblation que Marie fait de son Fils. Le point de départ semble être, ici comme pour le *glaive*, la Présentation de Jésus au Temple. Saint BERNARD semble être un des premiers à développer ce sujet qui, en son temps, est fort original (Cf. LAURENTIN, *Court Traité*, p. 75, note 17, seconde partie, qui donne les références).

Quant à l'offrande que Marie fait d'elle-même au Calvaire, c'est ARNAUD DE BONNEVAL qui semble ouvrir la voie. Il connaissait le texte restrictif de saint AMBROISE cité plus haut (PL 16, 1218 BC) et il lui semble devoir le dépasser. Il écrit : *Les deux ensemble offraient un seul holocauste* (Cf. *Court Traité*, note 17, première partie ; note 21).

La foi de Marie, le samedi saint

Autre thème qui naît à cette époque : Marie, la Mère de Jésus, a gardé toute sa foi en la résurrection durant le séjour de Jésus au tombeau. Elle garde ainsi la foi de l'Eglise dans l'espérance de la résurrection. Odon d'OURSCAMP (+ 1171) semble avoir été le premier à exprimer cette vérité lorsqu'il écrit : *Marie Madeleine (. . .) troublée par la passion, perdit cette foi (en la divinité de Jésus) tout comme les disciples ; de ce manque de foi, nous croyons que seule la Mère du Seigneur fut préservée* (Cf. *Court Traité*, p. 75, note 18 pour texte et autres références).

La portée spirituelle des paroles de Jésus en croix

Longtemps on n'avait lu dans les paroles de Jésus à Marie et à Jean (Jn 19, 26) qu'un geste de piété filiale de Jésus qui confiait sa Mère à son disciple pour qu'elle ne reste pas seule (Cf. *Court Traité*, p. 65, hors-texte). Par cette explication on voulait prouver que Marie n'avait pas d'autres enfants et que les frères et soeurs de Jésus étaient des cousins ou autres membres de la famille.

En Orient, seuls ORIGENE et GEORGES DE NICOMEDIE (+ 860) ont avancé une interprétation spirituelle de ce texte johannique (Cf. ibidem. p. 65). En Occident, il faut attendre ANSELME DE LUCQUES (+ 1086) pour une telle interprétation : *Voici ta mère, en sorte que la mère glorieuse, avec un grand sentiment de piété, intercède pour ceux qui vivent de la vraie foi et garde ceux qu'elle a adoptés comme des fils* (*Court Traité*, p. 75, note 20). Voir aussi le Commentaire de RUPERT DE DEUTZ dans LAURENTIN, *LA MERE DU SEIGNEUR*, p. 137-139.

Vers la fin du 13° siècle : le «Mariale»

Le *Mariale super missus est* fut attribué jusqu'en 1954 à saint Albert le Grand. Mais ce livre, qui est d'un inconnu de la fin du 13° siècle, reprend tous les thèmes présentés ci-dessus. Il part de l'association de Marie à tous les mystères du Sauveur en se basant sur un autre aspect

de la *Nouvelle Eve*. Selon Gn 2, 21, Eve est créée comme *aide semblable* à Adam. Marie est donc vue comme *aide semblable* à Jésus. Cette nouvelle analogie entre Eve et Marie va beaucoup enrichir la marialogie et montrer Marie associée comme *Femme* à l'*Homme* Jésus, dans une dualité analogue à celle du premier couple, Eve et Adam.

Le concile Vatican II en *Lumen gentium* n° 58, a pris en compte l'essentiel de cette tradition : *la Bienheureuse Vierge progressa sur le chemin de la foi, et elle resta fidèlement unie à son Fils jusqu'à la croix. Là, ce n'est pas sans réaliser un dessein divin qu'elle se tint debout (Cf. Jn 19, 25) ; elle souffrit profondément avec son Fils unique et s'associa de toute son âme maternelle à son sacrifice, acquiesçant avec amour à l'immolation de la victime qu'elle avait engendrée. Finalement, le même Christ Jésus, mourant sur la croix, la donna pour mère au disciple, en disant : 'Femme, voici ton fils' (Cf. Jn 19, 26-27).*

Les mêmes thèmes sont développés dans les *Ecrits marials* du P. CHAMINADE (Voir EM. I, p. 32, le mot «Calvaire»). Le P. THEODORE KOEHLER sm a fait une étude de ce thème dans *La Maternité spirituelle de Marie au moyen-âge occidental, 1250-1500* (tiré à part d'un article de revue).

B. LE ROLE ACTUEL ET PERSONNEL DE MARIE

Avec les 11° et 12° siècles, la personne de Marie se dégage progressivement du mystère du Christ et de celui de l'Eglise dans lesquels elle était comme enveloppée et portée.

Avant le 11° siècle

Ceci ne signifie nullement que Marie, durant le premier millénaire chrétien, ne fut point une personne. On la connaissait, on la priait, on la célébrait, on la vénérait et l'on parlait d'elle. Mais en toutes ces attitudes, ses rapports avec Dieu, le Christ, l'Eglise, étaient présents à la conscience chrétienne des croyants, à la foi de l'Eglise. On ne faisait pas de «marialogie», ni d'ailleurs «d'ecclésiologie» à part de la théologie.

*Lorsqu'on disait que Marie a «détruit toutes les hérésies», on se représentait moins une intervention actuelle exercée du haut du ciel que l'acte de foi de l'Annonciation, victorieux, une fois pour toutes. Ce rôle actuel de Marie, on l'expliquait en disant : ce que la Vierge a fait à l'origine de la vie du Christ, nous continuons à en bénéficier en communiant aux mystères fondamentaux de l'histoire du salut (LAURENTIN, *Court Traité*, p. 75 et Marie, clé du mystère chrétien, p. 123-132 ; ARMBRUSTER J.-B., *L'Etat religieux marianiste* = ERM, p. 117-120, car dans sa lettre aux prédicateurs, du 24 août 1839, le P. CHAMINADE se réfère à l'antienne à laquelle il est fait allusion par le P. LAURENTIN).*

Certains auteurs, avant le 11° siècle, avait déjà attribué à Marie un **rôle maternel dans la vie quotidienne**. Ainsi AMBROISE AUTPERT (+ 781) pour qui Marie *regarde comme ses fils* ceux qui sont incorporés au Christ. Elle les englobe dans l'affection maternelle qu'elle a pour le Christ et intercède pour eux. Dans ce même contexte, Marie est appelée *Mère des élus* parce qu'elle a engendré leur *Frère* qui est le Christ.

Lumen gentium reprend une formule inspirée de cet enseignement du premier millénaire : *Dans sa charité maternelle, Marie s'occupe (. . .) des frères de son Fils qui sont encore des pèlerins et qui sont en butte aux dangers et aux misères* (n° 62 ; *Court Traité*, p. 76, note 23 qui donne d'autres auteurs).

Les 11° et 12° siècles

Après le premier millénaire, l'on dira plus facilement que Marie agit aujourd'hui, du haut du ciel parce qu'elle est notre mère, qu'elle est la Mère de Dieu, ce qui la rend puissante sur le Coeur de Dieu. Les titres et privilèges de Marie seront développés et l'on s'appuie davantage sur eux pour montrer l'action actuelle de Marie.

La maternité spirituelle de Marie

De là va se dégager une doctrine plus explicite de la **maternité spirituelle de Marie** envers tous les croyants, comme disciples et frères de Jésus, mais aussi envers tous les hommes comme englobés tous dans le dessein rédempteur du Christ auprès de qui Marie a joué un rôle maternel.

Plusieurs auteurs que nous allons rencontrer dans cette époque ont traité de la maternité spirituelle de Marie : saint PIERRE DAMIEN, saint ANSELME et certains de ses disciples, EADMER, HERMANN DE TOURNAI.

Au 13° siècle, avec RICHARD DE SAINT-LAURENT et le PSEUDO-ALBERT, ce chapitre va faire l'objet d'études particulières (*Court Traité*, p. 76, note 24, seconde partie).

Marie entre le Christ et le monde

Dans cette nouvelle perspective, **on donne à Marie une nouvelle situation** : facilement on la placera entre le Christ et le monde des hommes sur cette terre.

■ HERMANN DE TOURNAI (+ 1137) appelle Marie *le cou de l'Eglise, collum Ecclesiae* (*De Incarnatione*, 8, PL 180, 29 D-30 A), formule que le P. CHAMINADE reprendra et précisera en **EM. II, 636**, 7° *Lettre à un maître des novices*.

■ Saint BERNARD (1090-1153), dans son *sermon du dimanche dans l'Assomption* (5, PL 183, 432 A) place résolument Marie entre le Christ et l'Eglise, celle de la terre, s'entend. Et cette situation va parcourir tout le deuxième millénaire et contribuera à gauchir le vrai rôle médiateur de Marie. Le P. CHAMINADE a repris souvent cet enseignement de saint BERNARD : **EM. I, 66 ; II, 495, 503-508, 544, 733**.

De plus, pour signifier le rôle de Marie dans le don de la grâce divine, saint BERNARD inventa la comparaison de Marie avec *l'aqueduc* (Cf. son *Sermon sur l'Aqueduc*). Cette image aussi, le P. CHAMINADE l'a reprise en **EM. I, 277**. Il faut en rapprocher cette autre image où Marie est *le canal de la grâce* (**EM. I, 253 ; II, 740**).

Marie, Mère de l'Eglise

Une autre situation de Marie par rapport à l'Eglise c'est de la voir comme **Mère de l'Eglise**. BERENGAUD, vers 1125, l'emploie pour la première fois dans son commentaire sur l'Apocalypse, 12, PL 17, 876 CD : *Nous pouvons, à travers la Femme (Ap 12, 1) (...) et à travers la Bienheureuse Marie comprendre ceci, qu'elle est elle-même Mère de l'Eglise, parce qu'elle a enfanté Celui qui est la Tête de l'Eglise ; et qu'elle est la fille de l'Eglise parce qu'elle est le plus important membre de l'Eglise* (*Court Traité*, p. 76, note 27).

Le P. CHAMINADE utilise plusieurs fois le titre de *Mère de l'Eglise* (**EM. I, 230, 401, Cf. 563 ; II, 446**). Il a un enseignement marial très riche sur les multiples relations entre Marie et l'Eglise car cette doctrine est un des piliers du charisme marial marianiste (Cf. le terme «Eglise» dans **EM. I, p. 39-40**).

Ce développement de la doctrine mariale peut être considéré comme un grand enrichissement pour l'Eglise. Cependant il a fait passer les fidèles de la contemplation de **Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise** (titre du chapitre 8 de *Lumen gentium*) aux multiples dévotions envers Marie, à toutes les appellations de Notre-Dame de... et aux multiples privilèges.

Avec le P. CHAMINADE nous sommes invités à une grande sobriété en ce domaine. Cf. *Connaître, aimer, servir Marie*, p. 33-50.

C. MARIE NOUVELLE EVE

Ce thème marial primitif trouve au 13° siècle, lui aussi, sa plénitude.

Le développement historique

Il s'est développé en trois mouvements historiques :

■ Dès le 2° siècle, c'est la perception d'un **lien entre Eve et Marie** et plus souvent entre Marie et Eve. Ce lien est lu comme un dessein de Dieu dans la manière d'associer la *Femme* au salut des hommes, de tous les hommes, car elle est associée à Jésus-Sauveur qui est le nouvel Adam. Saint JUSTIN, saint IRENEE et bien d'autres après eux ont développé ce thème très riche de la coopération de la femme avec le Sauveur : c'est la mise en valeur de la dualité dans le salut comme dans la création. Marie rachète Eve dans une démarche antithétique.

■ Saint EPIPHANE, en 377, commentant Gn 3, 20, donne à Marie le titre de **Mère des vivants**. C'est l'amorce encore enveloppée de la maternité spirituelle de Marie. Cf. C.T., p. 44 c et W. COLE SM, *The spiritual Maternity...*, p. 233, note 10. Le P. CHAMINADE, en son temps, reprend cette doctrine sans allusion à saint EPIPHANE, en EM. 470 : Marie, *Mère des hommes*.

■ Saint BERNARD a développé, au 12° siècle, avec Gn 2, 21, un troisième aspect de cette doctrine : Marie est vue comme **l'aide semblable** du Nouvel Adam dont parle saint Paul (Rm 5, 15-21 ; 1 Co 15, 22. 45). Dans EM. II, 465-467, le P. CHAMINADE s'est largement inspiré de cette doctrine de saint BERNARD. Le *Mariale*, au 13° siècle, a beaucoup répandu cette doctrine.

Ce troisième volet de la doctrine sur Marie nouvelle Eve n'a pu se développer que tardivement, car les textes de saint AMBROISE avaient, pour plusieurs siècles, bloqué le cheminement de la pensée dans le domaine de l'association de Marie aux mystères du Christ. Cf. *Court Traité*, p. 78, note 30.

La nouvelle Eve dans les écrits du P. CHAMINADE

Une analyse de l'ensemble des textes marials du Fondateur donne le schéma suivant :

■ Marie est *l'Eve de la nouvelle Alliance* : EM. I, 84 et 90-92. Ces textes sont inspirés de BOSUET (notes 74 et 91).

Le premier nous transporte au Calvaire. Marie, comme Mère spirituelle, est unie au *Père éternel* pour offrir *leur commun Fils, d'un commun accord*. Cette manière de voir Marie aide du Père est fort ancienne (*Court Traité*, p. 78, note 30, début). D'où la fécondité de Marie qui cherche son Fils en nous, et nous veut conformes à Lui.

Le second texte rassemble des citations d'IRENEE, TERTULLIEN, EPIPHANE, pour montrer que *notre réparation est figurée dans les auteurs de notre ruine* (90). C'est la doctrine habituelle du premier développement historique indiqué ci-dessus.

■ En un autre temps, on rencontre beaucoup de développements autour de Marie *la Femme par excellence, la véritable Eve, la seule véritable Mère des vivants* (EM. I, 228). On se situe dans les perspectives primitives : *une femme nous donne la vie, devient la Mère des vivants, là où une femme, la première femme, nous avait donné la mort* (EM. I, 228).

Un nouveau développement (EM. I, 533), après la reprise des enseignements de I, 84, continue : Jésus *le nouvel Adam nous engendra, par sa seule parole, dans le coeur de la nouvelle Eve* (EM. I, 533, vers la fin ; II, 445, 490. Nous sommes face à l'union des deux thèmes : la mère des vivants et l'aide semblable.

De cet enseignement, le P. CHAMINADE passe à celui, voisin, de Jésus *Père de nos âmes* en même temps que Marie en est la Mère. Il est fort probable que saint Alphonse de LIGUORI inspire ici le Fondateur. EM. II, 481. 491 ; et une simple allusion en EM. II, 515, p. 187. Sur tout ce thème peu connu, voir Joseph VERRIER, *Mélanges Chaminade*, p. 36-53.

■ Sous l'inspiration de Jean-Louis FROMENTIERES, évêque et prédicateur, 1632-1684, voici que le P. CHAMINADE développe une nouvelle comparaison entre Eve et Marie : Adam et Eve ont été banni du paradis comme couple, aussi *les deux sexes* devaient-ils corporellement entrer dans le Paradis *en la personne de Jésus Christ et de Marie*.

■ En conclusion, on peut lire un enseignement global dans EM. II, 465-478 qui n'est autre que le chapitre IV de la *Connaissance de Marie*, chapitre intitulé : *Marie, nouvelle Eve*. Ce chapitre de synthèse se veut surtout dépendant de saint BERNARD (EM. II, 465). Il insiste sur Marie qui est associée à Jésus en tant que nouvelle Eve et cela jusque dans la vie actuelle de l'Eglise ; car *dans le Ciel, Marie continue de coopérer à la grande oeuvre de la régénération* (EM. II, 476). Et l'Eglise reconnaît que *la nouvelle Eve a exterminé toutes les hérésies*, qu'elle a rempli jusqu'à ce jour sa *belle mission* en foulant partout à ses pieds *la tête du serpent* (EM. II, 477).

Ainsi se retrouvent, dans cette synthèse, les deux thèmes chers au P. CHAMINADE :

- celui de la nouvelle Eve associée au nouvel Adam pour donner aux hommes la vie ;
- celui de la Femme qui, associée à sa descendance et particulièrement à un de sa descendance, lutte contre Satan et sa descendance à lui.

Voir sur toute cette doctrine : ERM, p. 133-148 et le DOCUMENT n° 17, p. 368.

2. QUELQUES AUTEURS DES 11^e ET 12^e SIECLE

Plusieurs auteurs importants prennent place en ces siècles de renouveau. Ce renouveau leur est d'ailleurs en grande partie redevable.

SAINT PIERRE DAMIEN (1007-1072)

Né à Ravenne, en Italie, il devient moine puis évêque d'Ostie et Cardinal. Il a beaucoup lutté pour la réforme du clergé au 11^e siècle.

Son oeuvre mariale :

■ deux sermons sur la Nativité de la B. V. M. Le n° 45 (PL 144, 740-748) et le n° 46 (PL 144, 748-761). A la fin du sermon 45 (col 748 A), saint PIERRE DAMIEN est le premier témoin de la compassion de Marie, de ce qu'on a appelé le « *planctus Mariae* » (Cf. C.T., p. 74, note 16, corriger : sermon 45 PL 144, 748 A ; voir aussi : KOEHLER Théodore sm, l'article *Planctus Mariae*, dans le *Dictionnaire de Spiritualité*).

■ des Hymnes en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie (PL 145, 933-941).

Dans les Ecrits Marials du P. CHAMINADE

Toutes les citations attribuées à saint PIERRE DAMIEN sont d'un PSEUDO-DAMIEN, Nicolas de CLAIRVAUX, secrétaire de saint BERNARD (+ après 1176). Cf. PL 144, 506, note.

Il y a deux séries d'emprunts :

■ Un texte sur la grandeur de Marie tiré du Sermon 44, *In nativitate Beatissimae Virginis Mariae*, cité dans PL parmi les sermons de saint PIERRE DAMIEN (PL 144, 738) : *Opus quod solus opifex supergreditur*, Marie est une oeuvre que seul le Créateur dépasse. Références dans EM. I, 243 (sur la dignité de Marie Mère de Dieu) ; II, 512 (dans la *Connaissance de Marie*) ; 755 (Retraite de 1820) ; 785 (Retraite de 1822).

■ Un texte sur le saint Nom de Marie qui est tiré du trésor de la Divinité. Référence en EM. I, 283 (corriger la référence de la note 317 : PL 144, 559).

SAINT ANSELME (1033-1109)

Moine Bénédictin, il devint archevêque de Cantorbéry. Il est le meilleur représentant des 11^e et 12^e siècles et des transformations et approfondissements qui s'y sont opérés. Voir J. BRUDER sm, *The mariology of Saint Anselm of Canterbury*, Dayton, 1939.

Son intuition fondamentale peut se résumer en cette phrase : *Mira res (. . .) : Maria Deum genuit, Admirable réalité : Marie a engendré Dieu !* En cela le P. CHAMINADE lui est très proche, lui qui aimait beaucoup cette simple affirmation de saint Matthieu 1, 16, *Marie de qui Jésus est né.*

Sa doctrine mariale est essentiellement exprimée dans des *Prières* et des *Méditations*. Nous avons donc affaire à un priant, un moine. Voir les citations retenues par le P. CHAMINADE, ci dessous. Voir aussi : BARRE, *Prières anciennes*, Paris, Lethiellieux, 1962 où tout le dernier chapitre est consacré à saint ANSELME.

Dans ses écrits, on trouve **tous les thèmes** concernant Marie à cette époque : sa compassion, son intercession, son rôle maternel à l'égard des hommes, sa parfaite sainteté, l'exaltation de sa grandeur de Mère de Dieu, la confiance sans borne que l'on peut avoir envers elle.

Les emprunts marialogiques faits par le P. CHAMINADE

■ A plusieurs reprises est citée une phrase de la *Prière 52*, intitulée : *Prière à saint Marie pour lui demander son amour et celui du Christ* (PL 158, 956 C). Et le texte cité est le suivant : *Comme tout homme, ô Bienheureuse, qui se détourne de toi et que tu ne regardes pas, va nécessairement à sa perte, de même tout homme qui se tourne vers toi et que tu regardes, il est impossible qu'il périsse.* Ce texte est cité dans les EM. I, 25 ; I, 47 ; I, 104 ; I, 267. Dans toutes ces citations le texte de saint ANSELME vient au P. CHAMINADE de JACQUES MARCHANT. En EM. I, 136, la citation comporte une variante ; elle porte, non pas *tout homme*, mais *tout pécheur*.

■ Un autre texte, attribué à saint ANSELME, et concernant la prière, est cité deux fois dans les EM. II, 418 (*Manuel du Serviteur de Marie*, 1815), et 797 (Retraite de 1822). Le texte cité est le suivant : *Qui demande sans avoir Marie pour guide, essaie de voler sans ailes.* Il faut corriger la Note 42 de EM. II, 418, car ce texte ne peut être emprunté à saint ALPHONSE DE LIGUORI, puisque ses *Gloires de Marie* n'ont paru en français qu'en 1825.

■ Saint ANSELME est encore nommé avec d'autres auteurs.

Ainsi en EM. I, 367, avec CALIXTE et NICEPHORE, comme ayant bien dépeint Marie (son portrait). Mais une telle tradition ne peut se référer qu'à un PSEUDO ANSELME qui peut être EADMER, disciple et confrère de saint ANSELME (Cf. ci-après) ou un auteur anonyme édité parmi les oeuvres d'EADMER en PL 159, 579-586.

Dans deux autres listes d'auteurs marials, dans le texte *De la connaissance de Marie*, on retrouve le nom de saint ANSELME : dans EM. II, 434, avec AMBROISE, AUGUSTIN, BERNARD et BONAVENTURE qui ont montré que tout passe *par Marie dans l'ordre du salut*. L'autre liste se lit dans les EM. II, 485 où saint ANSELME est nommé avec ALBERT, BONAVENTURE, LIGUORI qui, tous, traitent de la maternité spirituelle de Marie.

Les disciples de saint ANSELME

Autour du maître s'est constitué un groupe de disciples dont deux nous intéressent ici car on trouve d'eux des citations dans les EM du P. CHAMINADE.

Un disciple anonyme du début du 12° siècle

C'est un inconnu qui écrivit au nom de saint AUGUSTIN (un PSEUDO AUGUSTIN) et qui relança de manière décisive, en Occident, **l'Assomption de Marie**, laquelle avait été bloquée par la lettre *Cogitis me* de Paschase RADBERT, le PSEUDO JEROME du 9° siècle. On a de cet inconnu un *De Assumptione B. M. V.* dont un passage est cité dans les EM. I, 366 : *Si cela ne convient pas à Marie, cela convient au Fils qu'elle a engendré* (PL 40, 1144, 3).

EADMER DE CANTORBERY (# 1064-1124)

Ce moine Bénédictin fut disciple et confrère de saint ANSELME. Il a écrit la vie de son maître. C'est un PSEUDO ANSELME dont les oeuvres sont très proches de celles de son maître et lui ont été longtemps attribuées. Ce sont les suivantes :

■ *Traité de la conception de Sainte Marie* (PL 159, 301-318).

Ce traité important donne pour la première fois les éléments essentiels de la conception immaculée de Marie, en particulier que ce privilège est une grâce de *préservation*. Cf. *Court Traité*, p. 73, note 9, fin.

■ *De l'excellence de la B. V. M.* (PL 159, 557-580)

Cette oeuvre, écho fidèle de saint ANSELME, donne, **en 12 chapitres, une mariologie du temps** :

1. La grandeur de Marie dépasse celle de toute créature (Cf. ci-dessous, les deux premières citations du P. CHAMINADE) ;
2. De l'origine de la Vierge Marie ;
3. L'annonciation (Cf. ci-dessous, la troisième citation du P. CHAMINADE) ;
4. L'amour de la Vierge Marie pour son Fils ;
5. La compassion de Marie pour son Fils crucifié ;
6. La joie de la résurrection ;
7. La joie de l'Ascension de Jésus ;
8. L'assomption de la Bienheureuse Mère de Dieu ;
9. Combien Marie a été utile (*profuit*) à la nature humaine ;
10. Combien elle fut utile à toute créature, hors des créatures humaines ;
11. Même sujet ;
12. Prière à la Bienheureuse Vierge Marie.

Les citations du P. CHAMINADE :

■ Un premier texte sur la grandeur de Marie, Mère de Dieu, tiré du chapitre 1. de l'oeuvre ci-dessus, se lit dans les **EM. I, 57** et **II, 513** (PL 159, 559 B) : *Par cela seul qu'elle est Mère de Dieu, elle dépasse toute grandeur que l'on peut dire ou imaginer, en dessous de Dieu. Voir la note 43 de EM. I, 57* sur la proximité des expressions et de la pensée entre EADMER et saint ANSELME.

■ Un double texte sur la grandeur de Marie, Mère de Dieu, est tiré du chapitre 3 de l'oeuvre ci-dessus. Il se lit dans les **EM. I, 353** (PL 159, 561 D et 562 A) : *Que l'esprit humain regarde, contemple et soit dans le ravissement ! Et cet autre texte : Le Père n'a pas accepté de garder pour soi son Fils, mais ce Fils unique, il a voulu qu'il fût à Marie.*

Il est aisé de constater que saint ANSELME et son école ont eu une influence certaine sur les *Ecrits marials* du P. CHAMINADE.

RUPERT DE DEUTZ (1075-1129)

Ce moine Bénédictin fut l'écrivain le plus prolifique du 12° siècle, le porte-parole des Bénédictins, comme saint BERNARD le fut des Cisterciens et HUGUES DE SAINT VICTOR des chanoines réguliers (+ 1141). Plusieurs de ses ouvrages sont perdus. Les citations du P. CHAMINADE sont empruntées à ses commentaires de l'Écriture Sainte.

Citations dans les EM. du P. CHAMINADE :

■ **EM. I, 123**, dans un texte qui vient de JACQUES MARCHANT sur le saint Nom de Marie, on peut lire : *On dira de toi que tu es la Mère du Christ et la Reine des cieux, possédant de plein droit le règne de ton Fils* (PL 168, 891 A). C'est un extrait du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*.

■ Trois citations sur saint Joseph :

EM. I, 574 et 584 qui sont de son *Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean* (PL 169, 270).

EM. I, 589 dont la citation vient du *Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu* (PL 168, 1319 D).

RICHARD DE SAINT VICTOR (+ 1173)

Originaire d'Ecosse, il fut chanoine régulier et Prieur de l'abbaye de Saint Victor de Paris où il semble avoir connu Hugues DE SAINT VICTOR. Du moins en a-t-il été un grand admirateur. (Cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 12, col. 2671).

Les deux textes cités par le P. CHAMINADE : **EM. II, 571** et **II, 493** sont de RICHARD DE SAINT LAURENT

RICHARD DE SAINT LAURENT (+ après 1245)

Il fut chanoine de Rouen. On ne connaît pas grand chose de sa vie. On suppose qu'il est originaire de Saint-Laurent dans le pays de Caux en Normandie. Il écrit pour ses amis Cisterciens.

Son oeuvre mariale : *Traité des louanges de la Bienheureuse Vierge Marie*, en 12 livres. Première édition à Strasbourg, sans nom d'auteur, en 1493, ensuite à Cologne, en 1651.

Plan rapide de ce Traité (Cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. 12, col. 2675-2676. Texte dans ROSCHINI, p. 240).

- Explication de la Salutation angélique (livre I)
- Ce que Marie est pour nous (livre II). On peut y lire : *Honorer Marie c'est recevoir comme un trésor la vie éternelle.*
- Privilèges accordés à Marie (absence de celui de l'Immaculée Conception) (livres III à V)
- Appellations les plus variées appliquées à Marie (livres VI à XI)
- Développement sur le *Hortus conclusus*, le *Jardin fermé* de Ct 4, 12, appliqué à Marie (livre XII). (Cf. sur le même thème, dans **EM. I. 162** et **272** qui viennent au P. Chaminade de JACQUES MARCHANT)

Rapide **appréciation** sur ce Traité :

Il s'appuie beaucoup sur l'Écriture Sainte d'où sont tirées la plupart des images appliquées à Marie. Il utilise aussi les Pères de l'Église et les auteurs médiévaux.

De cet ouvrage diffus, long et surabondant se dégage cependant une bonne doctrine mariale. Constamment l'auteur rappelle l'union de Marie à Jésus, jusque dans la Passion et dans la Gloire. Marie est modèle des chrétiens et de l'Église entière, prolongement historique du Christ.

Ce livre fut largement utilisé par les marialogues postérieurs dont saint Alphonse de Liguori à travers qui le P. Chaminade a connu et cité Richard de Saint-Laurent.

Citations dans les EM. du P. Chaminade :

Dans **EM. II. 493** : Cette citation vient des *Gloires de Marie* de saint ALPHONSE DE LIGUORI (chapitre I, 3). Le P. Chaminade l'attribue à saint BONAVANTURE, chez qui on peut la lire dans *I des Sentences, distinction 48* ; on la trouve aussi chez RICHARD DE SAINT-LAURENT (voir note 86).

En **II. 571**, le P. Chaminade attribue faussement la citation mariale à RICHARD DE SAINT-VICTOR alors que saint ALPHONSE l'attribue justement à RICHARD DE SAINT-LAURENT.

SAINT BERNARD (1090-1153)

Il est né à Fontaines, en Bourgogne. A 21 ans il entre chez les Cisterciens avec trois frères et 24 autres jeunes gens. En 1115, il fonde l'abbaye de Clairvaux. Son amour pour Marie fut très

grand. Les quatre fêtes mariales étaient chômées chez les Cisterciens. St. Bernard écrit au début de sa lettre 86 : *La dévotion que je lui porte [à Marie] m'absorbe entièrement tout le jour de sa fête ; je n'ai pas le loisir de m'occuper d'autre chose*. Il eut une énorme influence au 12° siècle. Ses oeuvres sont groupées dans les PL 182-184.

Son oeuvre mariale

Ce sont des homélies, des sermons et la lettre 174 aux chanoines de Lyon.

■ **Ses homélies.** Il en composa quatre sur les paroles du début de l'Annonciation, *Missus est*, - l'ange Gabriel fut envoyé, homélies auxquelles il a donné lui-même le titre de *De laudibus Virginis Maris - Louanges de la Vierge Mère*, titre qu'il confirme dans plusieurs de ses lettres (18, 5 ; 89, 3 ; 77, 5). Cet ensemble fut sa première oeuvre mariale.

■ **Ses sermons,** il les fit aux quatre fêtes de la Vierge célébrées en son temps par les Cisterciens : la Purification, l'Annonciation, l'Assomption et la Nativité de Marie. On a donc de lui :

- 1 sermon pour la Purification,
- 2 sermons pour l'Annonciation,
- 3 sermons pour l'Assomption,
- 1 sermon pour le dimanche dans l'octave de l'Assomption. Ce sermon important est encore appelé celui *des douze prérogatives* de la Bienheureuse Vierge Marie ou *des douze étoiles* ou *Shogun magnum*.
- 1 sermon pour la Nativité de Marie, le sermon *de aquaeductu - de l'aqueduc*.
- le sermon 52 *de diversis* et certains sermons pour l'Avent et Noël.

N.B. Saint BERNARD a aussi pu prêcher en la fête de l'Assomption sans dire un mot de la sainte Vierge (exemple en PL 184, 1001-1010).

■ **La lettre 174** écrite aux chanoines de Lyon pour la fête de la Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle est un sommaire des positions théologique de St. BERNARD sur Marie.

Ses écrits mariaux constituent environ 3,5 % de son oeuvre totale. Ils furent rassemblés par le R. P. BERNARD, dans son livre *Saint Bernard et Notre-Dame, étude d'âme, textes authentiques et traduction*, Desclée de Brouwer et Abbaye de Sept-Fonts, 1953. Voir aussi, plus largement, les textes mariaux des Cisterciens dans la collection «Pain de Cîteaux», dirigée par le Père Robert THOMAS.

Appréciation globale et influence

Il ramasse et redit en formules éclatantes la doctrine de l'Écriture, des Pères, de la Tradition, surtout de saint AMBROISE et de saint AUGUSTIN. Bien des acquisitions des 11° et 12° siècles sont passées à l'Occident à travers les formules et l'enseignement de saint BERNARD.

Cependant il n'apporte presque pas de thèmes nouveaux. Il est même méfiant à l'égard des innovations. Ainsi s'oppose-t-il à la conception immaculée de Marie (PL 182, 333-336 = lettre 174 ; PL 183, 420). Il garde le silence sur l'Assomption corporelle de Marie. Il ne donne pas à Marie le titre de *Mère des hommes*, car il n'a pas développé la doctrine sur le Corps mystique du Christ.

En positif, pour St. BERNARD, Marie est la Mère de Jésus et *comme elle est très tendre à notre égard et miséricordieuse et qu'elle nous a donné le Christ, en qui Dieu nous fait miséricorde, elle est appelée 'Mère de miséricorde'* (P. HENRI BARRE). Il retient sur Marie ce que la Tradition lui a transmis : sa maternité divine, sa virginité totale, sa sainteté, son rôle de Nouvelle Eve.

Il faut dire enfin qu'on a attribué faussement à St. BERNARD la formule fort répandue jusqu'au 20° siècle : *De Maria numquam satis - De Marie on ne dit jamais assez*. Mais on ne la trouve pas sous la plume de celui qui a évité soigneusement toutes les nouveautés de langage.

Bibliographie S.M. : Alphonse RAUGEL sm., *La doctrine mariale de saint Bernard*, Paris, Spes, 1935.

Son influence fut énorme sur saint ALBERT LE GRAND, saint BONAVENTURE qui le loue plus de 400 fois, sur DANTE ALIGHIERI, sur RICHARD DE SAINT LAURENT qui le loue plus de 200 fois, sur saint BERNARDIN DE SIENNE, sur saint PIERRE CANISIUS, sur saint LAURENT DE BRINDISI, sur saint GRIGNON DE MONTFORT, sur saint ALPHONSE DE LIGUORI... et sur le P. CHAMINADE qui le cite plus de 70 fois dans ses *Ecrits Marials*, sans compter les citations dans ses autres écrits.

Les citations de saint BERNARD dans les *Ecrits Marials*

On peut dénombrer plus de 70 citations de saint BERNARD dans les *Ecrits Marials* du P. CHAMINADE. C'est l'auteur qui l'a le plus inspiré, du moins dans la doctrine mariale générale, soit dans la contemplation des rapports de Marie avec Dieu, avec Jésus, soit dans la présentation des rapports de Marie avec les hommes.

Marie dans ses rapports avec Dieu, avec Jésus

- En commentant le *Dominus tecum* de la salutation angélique, le P. CHAMINADE relève dans Jacques MARCHANT une longue citation extraite de la 3^e homélie *super missus est*. Ce texte synthétique contient plusieurs des thèmes favoris de saint BERNARD : les relations uniques de Marie avec la **sainte Trinité** et chacune des trois Personnes, Marie, en lien avec le Saint Esprit, comme *aqueduc*, Dieu avec Marie *comme le soleil avec la lune, qu'il éclaire de ses rayons* (EM. I, 277).
- Marie est activement présente dans le mystère de **l'Incarnation**. Le P. CHAMINADE en retient surtout le contraste, souvent souligné par saint BERNARD, entre la grandeur de ce mystère et l'humilité de la Vierge Marie.

- Dans EM. I, 119 et 123 est citée une parole attribuée à saint BERNARD et tirée de MARCHANT : *La Mère du Seigneur est devenue la Maîtresse de toute créature*. Elle résume une affirmation du saint sur l'humilité de Marie. Voir PL 183, 436 AB ; Cf. PL 183, 328. 425. 431. 438 où l'on trouve une pensée analogue.

- Dans EM. I, 405 et 453, le P. CHAMINADE transcrit de BOURDALOUE (*Sermon sur l'Annonciation de la Vierge*) la phrase connue : *Virginitate placuit, humilitate concepit, par la virginité elle a plu à Dieu, par l'humilité elle a conçu Dieu* (1^e homélie *super missus est* (1, 5-6) et dans PL 183, 59B).

- Dans EM. I, 57 qui est un *sermon sur les grandeurs de Marie*, le P. CHAMINADE retient une autre formule de saint BERNARD qui commente la phrase : *et il leur était soumis* (Lc 2, 51). Saint BERNARD écrit en rappelant à la fois le respect si tendre témoigné par le fils ou l'incomparable dignité de la mère ; *ici et là, ô stupeur ! ici et là, ô prodige ! Dieu obéit à une femme, humilité sans exemple ! une femme commande à Dieu, sublimité sans pareille !* (PL 183, 60 AB). De ce texte plus étoffé, fut tirée la phrase citée dans les EM. I, 57.

Juste au-dessus du texte précédent, on peut lire celui cité dans EM. I, 355 : *Jésus était soumis à Marie, et à Joseph à cause de Marie* (PL 183, 60 A). L'un et l'autre texte sont tirés de la 1^e homélie *super missus est*.

- Saint BERNARD médite souvent la présence active de Marie dans la mystère de la **Rédemption** et particulièrement sa présence au Calvaire. Le P. CHAMINADE fait allusion plusieurs fois à un texte du saint sur le glaive qui transperça non seulement le corps de Jésus mort mais le coeur de Marie vivante. Saint BERNARD développe cette pensée dans le *sermon des douze étoiles* (pour le dimanche dans l'octave de l'Assomption).

La 12^{me} étoile signifie le *martyre de la Vierge* qu'il commente à partir de la prophétie de Siméon. Voici le texte de saint BERNARD : *C'est vrai, ô bienheureuse mère, ton âme, un glaive l'a transpercée ! et d'ailleurs, ce n'est qu'en la traversant qu'il pénétra dans la chair de ton Fils. De fait, quand il eut rendu l'esprit, ce Jésus qui est tien, - il appartient à tous, mais à toi spécialement, - ce n'est certes pas son âme à lui qu'atteignit la lance cruelle qui, sans pitié pour ce mort auquel elle ne pouvait nuire, ouvrit son côté, mais c'est ton âme à toi qu'elle transperça ; son âme à lui, à ce moment-là, n'était plus présente, mais la tienne certainement n'en pouvait plus être arrachée* (PL 183, n° 14, BC).

On trouve une allusion plus ou moins explicite à ce passage dans plusieurs textes du P. CHAMINADE : EM. I, 217, 221, 445, 446.

■ Au début du même *sermon des 12 étoiles* (PL 183, 430-432), saint BERNARD développe une esquisse de toute **l'histoire du salut** comme reprise de la chute. Il est amené tout naturellement à évoquer le rôle unique du *nouvel Adam* et, auprès de lui, celui de *la nouvelle Eve*. Et de là, il explicite le rôle actif de Marie dans l'Eglise d'aujourd'hui. Le P. FONTAINE s.m., avec les notes du P. CHAMINADE, s'est beaucoup inspiré de ces textes pour la rédaction du chapitre 4 de l'étude intitulée *De la connaissance de Marie* : beau texte de synthèse à lire dans EM. II, 465-478.

Marie dans ses rapports avec nous et nous avec elle

Saint Bernard est intarissable sur ce sujet. Avec Marie, il vit une très grande proximité. Il la voit comme notre Médiatrice, une Mère miséricordieuse, notre Espérance, notre Avocate, notre Etoile. A tous ces titres, nous voulons l'aimer comme la meilleure des Mères et la vénérer.

Marie, notre Médiatrice

■ **Marie est notre médiatrice.** Telle est la première conséquence que saint BERNARD tire du rôle de Marie associée à l'oeuvre rédemptrice du Christ Sauveur. Il développe sa pensée dans le *Sermon de l'aqueduc* (pour la Nativité de Marie, PL 183, 438-448). Le P. FONTAINE, dans le même écrit *De la connaissance de Marie*, s'y réfère explicitement tout au long de son chapitre 6, intitulé : *Marie remplissant envers nous tous les devoirs de Mère* (EM. II, 493-510, *passim*).

Marie est capable de mener à bien son rôle de médiatrice, car *la puissance ne lui fait pas défaut puisqu'elle est la mère de la Toute-puissance, ni le zèle et la variété de ses interventions puisqu'elle est mère de la sagesse, ni la volonté d'intercéder puisqu'elle est mère de la miséricorde*. Voir dans EM. I, 62, note 49, et I, 104 ; 1° sermon sur l'Assomption, PL 183, 415 D.

- Cette médiation de Marie, saint BERNARD, et le P. CHAMINADE à sa suite, la présentent de bien des façons et grâce à **plusieurs images**.

Dans le *sermon des 12 étoiles* (n° 5, PL 183, 452 AB), Marie est située **entre le soleil et la lune**, selon Apocalypse 12, c'est-à-dire **près de Jésus et au sommet de l'Eglise** : EM. I, 22 et 265. Aussi, comme médiatrice, *à tous elle ouvre des bras miséricordieux, afin que, sans exception, tous reçoivent de sa plénitude : le prisonnier le rachat, le malade la guérison, l'affligé la consolation, le coupable le pardon, le juste la grâce, l'ange la joie, toute la Trinité enfin, la gloire, et la personne du Fils la substance d'une chair humaine ; nul ainsi ne se dérobe à sa chaleur* (PL 183, 430 D). C'est de ce texte que s'inspirent les citations de EM. II, 389 et 405 qui sont des extraits du *Manuel du Serviteur de Marie*.

La miséricorde de Marie

De cette **miséricorde de Marie**, à la suite de saint BERNARD, le P. CHAMINADE trouve le **motif** dans la maternité divine de Marie, *parce que Jésus Christ est né de Marie, non comme juge, mais comme sauveur* (EM. I. 365). Et le Fondateur cite un extrait du 4° sermon sur l'Assomption de saint BERNARD : *Qu'on ne parle plus de ta miséricorde, Vierge bienheureuse, si quelqu'un se rappelle t'avoir invoqué dans ses difficultés sans que tu sois venue à son secours* (PL 183, 428 D). Ce texte est très proche du *Memorare du Souvenez-vous*, que le P. CHAMINADE appelle plusieurs fois *oraison de saint Bernard* (EM. II, 8. 91. 105. 106) ; sur l'origine de cette prière, voir EM. I, 366, note 408.

Marie, notre espérance (spes nostra, salve !)

Après en avoir cherché le motif, le P. CHAMINADE contemple **l'universalité de la miséricorde de Marie**, en utilisant un autre texte du même 4° sermon sur l'Assomption (PL 183,

429 A) : *Qui donc pourra de ta miséricorde, ô bénie, mesurer la longueur et la largeur, la sublimité et la profondeur ?* Texte cité dans **EM. I, 366**, première partie du texte de saint BERNARD cité à cet endroit.

- En utilisant le *sermon sur la Nativité de Marie*, nommé aussi : *de l'Aqueduc*, le P. CHAMINADE en extrait plusieurs passages sur Marie qui est elle-même cet aqueduc, cette médiatrice de grâce. Le Fondateur énonce d'abord **un principe christologique** qui lui est cher : *Jésus Christ est descendu à nous par Marie. Nous ne montons à Jésus Christ que par Marie* (**EM. I, 265**), ou bien au **I, 518** : *Après Jésus Christ, Marie est notre espérance.*

Dans ces deux développements, le P. CHAMINADE cite ensuite cette invitation de saint BERNARD dans son sermon : *Creusez donc plus profondément ! De quelle affectueuse tendresse Dieu ne veut-il pas que nous honorions Marie, lui qui a déposé en elle la plénitude de tout bien pour nous faire comprendre que toute trace en nous d'espérance, toute trace de grâce, de salut découle de celle qui monte inondée de délices* (PL 183, 441 A, cité dans **EM. I, 265** et **521**).

Toujours du *sermon de l'Aqueduc*, le P. CHAMINADE retient **un principe plus général**, cité en **EM. I, 366**, au sujet de la *miséricorde de Marie* : *De toutes les fibres de notre coeur, de toute la tendresse de nos sentiments intimes, de tous nos vœux, vénérons donc cette Marie, car telle est la volonté de celui qui voulut que tout nous vînt par Marie* (PL 183, 441 B).

Le même principe est exprimé chez saint BERNARD dans le 3° sermon pour la vigile de la Nativité du Seigneur en PL 183, 100, et chez le P. CHAMINADE en **EM. II, 418** : *Dieu a voulu que nous n'ayons rien qui ne passât par les mains de Marie.* D'où une **conclusion**, tirée du même sermon (PL 183, 441 D à 442 A) et plusieurs fois reprise par le P. CHAMINADE : *Cherchons la grâce et cherchons-la par Marie, car qui cherche trouve et ne peut pas être frustré* (**EM. I, 107 ; II, 418, 787, 830**).

Marie, notre avocate

■ Toujours dans le même sermon si riche *de l'Aqueduc* (PL 183, 441 C), le P. CHAMINADE trouve un autre titre pour exprimer la médiation de Marie : Marie est **notre avocate**, *une avocate toute-puissante auprès de notre juge. Nous avons Marie pour avocate, dit saint Bernard, auprès du Fils, comme nous avons Jésus Christ pour avocat auprès du Père* (**EM. I, 66, 1°**).

Et à la suite de ce premier texte du sermon, le P. CHAMINADE relève cette objurgation qu'il aime répéter en présentant Marie : *Mes petits enfants, voilà l'échelle des pécheurs, voilà mon assurance inébranlable, voilà toute la raison de mon espérance* (**EM. I, 248, 520 ; II, 431, 508 ; PL 183, 441 C**).

Marie notre Etoile

■ On ne peut, à la suite de saint BERNARD, évoquer Marie sans que vienne à l'esprit cette autre image : **Marie est l'Etoile** qui nous éclaire dans la nuit et nous guide sur cette terre.

Dans le *sermon sur l'Aqueduc* (PL 183, 441 B), on peut lire un beau texte que le P. CHAMINADE prit à son compte en **EM. I, 125** : *Enlève Marie, étoile de la mer, d'une mer combien profonde et vaste, que reste-t-il sinon enveloppements obscurs, ombre de mort et ténèbres impénétrables ?*

Mais c'est dans la 2° *homélie super missus est* que, en évoquant un des sens du Nom de Marie, saint BERNARD se lance dans ses magnifiques considérations sur **l'étoile de la mer**. Le P. CHAMINADE en a retenu quelques-unes dans ses écrits sur Marie. Méditant, lui aussi, sur les sens que, selon JACQUES MARCHANT, on peut donner au saint Nom de Marie, il retient celui de *Stella maris*, étoile de la mer (**EM. I, 122**), et il cite deux fois saint BERNARD : *C'est elle, cette étoile de Jacob dont la splendeur étincelle sur les cimes, perce les bas-fonds et éclaire partout la terre* (**EM. I, 125 ; PL 183, 70 C**). Seconde citation en ce n° 125 : *Qu'elle te tienne, plus de chute ; avec elle pour guide, plus de fatigue ; avec sa bienveillance, tu touches au port* (PL 183, 71 A).

Enfin, comme il fallait s'y attendre, voici le texte très connu sur **Marie comme notre Etoile**. Il se lit dans la même 2^{me} *homélie super missus*. Le P. CHAMINADE n'en retint que la formule-clé : *Respice stellam, voca Mariam* (**EM. II, 162**), qu'il faut replacer dans son contexte,

soit chez saint BERNARD (PL 183, 70 CD), soit chez le P. CHAMINADE qui, à 82 ans, écrit à un de ses plus fidèles disciples, en des moments difficiles : *La Société de Marie paraît toujours jeter de plus profondes racines, malgré toutes les secousses qu'elle éprouve. Nous voguons sur une mer bien orageuse, mais nous éviterons tous les écueils si nous tenons toujours notre vue attachée sur l'Etoile qui nous dirige : Respice stellam, voca Mariam* (Lettre au P. Léon MEYER, le 13 novembre 1843).

■ Et comme la 2^{me} homélie *super missus est* médite le récit de l'Annonciation, il y est aussi question de saint JOSEPH. Le P. CHAMINADE, de ces développements, retient une seule citation : *Comme un autre David, le Seigneur l'a trouvé selon son coeur et lui a confié en toute assurance le plus mystérieux et le plus sacré des secrets de son coeur* (EM. I, 573 ; PL 183, 70 A).

En conclusion

Une excellente **conclusion** à toute cette étude de l'utilisation de saint BERNARD par le P. CHAMINADE, est l'extrait de la *Lettre 174* aux chanoines de Lyon (PL 182, 333 B) que cite le Fondateur dans un texte sur *la dévotion envers la Sainte Vierge*. Lisons toute la fin de l'introduction de cette lettre fameuse.

Glorifiez la mère de la grâce, la médiatrice du salut, la réparatrice des siècles ; exaltez-la enfin, d'être exaltée au-dessus des chœurs angéliques au céleste royaume. Tout cela l'Eglise me le chante et m'a enseigné à le chanter pareillement. Pour moi, ce que j'ai reçu d'elle, je le retiens en toute assurance et je le transmets ; ce qui ne vient pas d'elle, j'aurais, je l'avoue, plus de scrupule à l'accueillir (EM. I, 355).

Ainsi saint BERNARD au 12^e siècle tout comme le P. CHAMINADE au 19^e siècle, sont tous deux fils de l'Eglise en ce qui regarde la connaissance, l'amour et le service de Marie, et l'Eglise leur a appris à aimer cette Mère de Dieu et des hommes.

3. LES THEOLOGIENS DU 13^e SIECLE

Le 13^e siècle est comme un siècle de plénitude, celui des cathédrales, celui des grands théologiens. Les apports antérieurs arrivent comme à la perfection. Ce siècle est aussi celui durant lequel les Ordres Mendiants, fondés au siècle précédent, arrivent à leur première maturité, les Dominicains et les Franciscains très spécialement.

SAINT ALBERT LE GRAND (1193-1280)

Originaire de la Souabe, ALBERT de Lauingen est un homme d'une curiosité universelle. Il est intéressé surtout par les sciences naturelles. Il entre chez les Dominicains et se passionne alors pour la science de Dieu, sans renoncer aux autres disciplines. Son grand projet : faire la synthèse entre la physique et la philosophie d'ARISTOTE (384-322 avant Jésus Christ) d'une part et la théologie d'autre part. Ce sera un de ses élèves, St. THOMAS D'AQUIN, qui réussira pleinement ce projet ambitieux. Génie encyclopédique, St. ALBERT LE GRAND est le patron des savants et des chercheurs.

Son oeuvre mariale.

Il faut distinguer ici entre les oeuvres propres de St. ALBERT et celle qui lui fut attribuée jusqu'en 1954.

Dans diverses **oeuvres de St. ALBERT LE GRAND** on trouve des textes sur Marie :

- Dans sa *Somme sur l'Incarnation*, on trouve trois questions sur l'Annonciation à Marie.
- Dans son traité *De la nature du bien*, on lit une longue dissertation sur la Virginité de la Mère de Dieu.

- Dans d'autres de ses écrits il est question de Marie (*Ecrits sur les IV livres des Sentences*, Ecrits sur Luc, Jérémie, Isaïe)
- Parmi ses *Sermons*, 13 sont sur Marie.

Mais, s'il n'y avait que ces textes, St. ALBERT ne serait peut-être pas classé parmi les grands mariologues. (Cf. **EM. II. 485** où il est nommé avec St. BONAVENTURE, St. ANSELME, St. LIGUORI).

Ce qui a fait sa renommée en ce domaine, ce fut le *Mariale* qui lui fut attribué jusqu'en 1954, date où des études plus poussées ont permis d'affirmer que cette oeuvre mariale importante n'est pas de S. Albert, mais d'un auteur inconnu qui a vécu dans la seconde partie du 13° siècle.

Le Mariale. (Cf. LAURENTIN, *Court Traité...*, 5° édit. p. 78-79)

Ce texte est la synthèse mariale la plus marquante de cette époque. Il est la première tentative pour rattacher toute la mariologie à **un principe unique** qui est l'omnicontenance de la grâce de Marie considérée comme une « plénitude » qui inclut tous les dons donnés aux créatures. Ce principe est la transposition analogique de la plénitude du Christ en Marie. Il engage la mariologie sur une voie de décadence en la détachant de son Christocentrisme obligatoire pour se développer.

Mais l'ouvrage a beaucoup **d'autres mérites** :

- Le fait d'avoir développé l'association de Marie au Sauveur comme *socia Christi* - *aide semblable au Christ*, est un réel enrichissement du thème de la Nouvelle Eve. On peut voir l'importance de cette vue dans **EM. II. 472 et suivants**.
- Un autre enrichissement est d'avoir souligné sans cesse la transcendance du Christ, ce qui équilibre et corrige une certain centrage sur Marie.

Citations du Mariale dans les *Ecrits Marials*

Dans **EM. I. 276**, via Marchant, le P. Chaminade retient que le Nom de Marie, Maria peut être mis en rapport avec maria, les mers. La même comparaison est reprise, mais sans citer S. Albert, dans **EM. II. 842, 5°**. Cependant l'orientation de ce dernier texte est différente de **I. 276**. La citation de **II. 842, 5°** s'applique à l'ensemble des grâces de Marie, tandis que **I. 276** applique cette universalité du nom de Marie à l'ensemble des pécheurs.

Mais ce que le P. CHAMINADE a hérité du *Mariale* c'est l'empreinte profonde de la vérité que Marie fut associée à tous les mystères de Jésus en tant que Nouvelle Eve, *socia Christi*.

SAINT THOMAS D'AQUIN (1225-1274)

Il est né à Aquino, en Italie. En 1243, à l'âge de 18 ans, il entre chez les Dominicains. Saint ALBERT LE GRAND fut son maître à Paris et à Cologne. Il meurt le 7 mars 1274 en se rendant au Concile de Lyon.

Il traite de Marie en divers endroits de ses écrits. Il met Marie «en situation» par rapport à Jésus Christ. Il a écrit un texte typiquement marial : *Exposition sur la Salutation Angélique* - *Expositio Salutationis Angelica* (Opus 6)

Citations dans les Ecrits Marials du Père Chaminade

En **I. 32** et **354**, le P. Chaminade a retenu une définition de la **dévotion** selon la *Somme théologique* de saint THOMAS.

En **II. 670**, avec saint THOMAS il définit la profession religieuse comme *une espèce de sacre*. Ce texte n'est pas marial.

En **I. 52** et **357**, le P. CHAMINADE, s'inspirant de HOUDRY, utilise implicitement une citation de saint THOMAS sur la **prédestination**.

En I. 70 et 80, s'appuyant sur un texte de la *Somme théologique*, le P. Chaminade s'exprime sur la plénitude de grâce de Marie, sa proximité de Dieu. Ainsi est-elle **médiatrice** de la grâce.

En I. 133, un texte de la *Somme théologique* est sollicité indûment en faveur de l'**Immaculée Conception**, alors que dans la *Somme* IIIa q. 27 a 1 et 2, saint THOMAS enseigne la sanctification de Marie après le péché.

En I. 598, selon saint THOMAS, le P. CHAMINADE présente le pouvoir de saint JOSEPH.

SAINT BONAVENTURE (1221-1274)

Franciscain. En 1257, à 36 ans, il est élu Ministre général de l'Ordre. En 1273, il est sacré Evêque et créé Cardinal. Il meurt le 14 juillet 1274 au Concile de Lyon.

Oeuvres mariales :

Il fut grand admirateur de saint Bernard, qu'il cite plus de 400 fois dans ses oeuvres. Sur la Vierge Marie nous avons de lui :

- 24 sermons sur la Sainte Vierge ;
- des sermons sur la Nativité de Jésus, l'Epiphanie ;
- un commentaire de l'Evangile selon saint Luc, où il donne un enseignement sur Marie aux chapitres I et II ;
- à travers ses autres oeuvres il lui arrive de s'exprimer sur Marie.

N.B. Le *Speculum Beatae Mariae Virginis* lui fut longtemps attribué. Aujourd'hui on l'attribue à Conrad de Saxe, un Franciscain (mort en 1279). Ce texte fort connu est une explication de la salutation angélique en 18 *lectiones* tout au long desquelles il traite de presque toutes les questions mariales du temps. Plus tard, JACQUES MARCHANT fera de même dans son *Hortus pastorum*.

Citations de saint Bonaventure dans les Ecrits Marials :

Dans le I. 465, on lit une allusion à la charité de Marie dans le Temple.

Dans le II 434, saint BONAVENTURE est cité avec d'autres (AMBROISE, AUGUSTIN, BERNARD, ANSELME). Il en est de même en II. 485 où il est cité avec saint ALBERT LE GRAND, ANSELME, LIGUORI).

Le fait que saint BONAVENTURE soit nommé parmi les grands auteurs marials lui vient certainement du fait que le *Speculum* lui ait été attribué. En effet, on trouve 12 citations du *Speculum* dans les *Ecrits Marials* (cf. ci-après, Conrad de Saxe).

N.B. Le texte de II. 493 n'est pas de saint Bonaventure mais de Richard de saint Laurent (voir ci-dessus).

CONRAD DE SAXE, PSEUDO BONAVENTURE (mort en 1279)

Ce Franciscain allemand fut Provincial de la Province de Saxe. D'où son nom. Il est le véritable auteur du *Speculum Beatae Mariae Virginis*, le *Miroir de la Bienheureuse Vierge Marie*, ou *Exposition de la salutation angélique*, en 18 lectiones qui traitent de toutes les questions théologiques concernant Marie. Il nie l'Immaculée Conception mais développe la coopération de Marie à la Rédemption, à la distribution des grâces, la royauté de Marie.

Traduit en plusieurs langues, cet écrit fut longtemps attribué à saint Bonaventure et édité parmi ses oeuvres.

Citations dans les Ecrits Marials du Père Chaminade :

La plupart de ces citations ne viennent pas directement du *Speculum*, mais au travers du livre de JACQUES MARCHANT, le *Hortus Pastorum*.

Ainsi en I. 49 et 267 se lit une double citation du *Speculum* : 1) prier et honorer Marie, 2) recevoir la chasteté par son intervention. (via Marchant)

Autre double citation de Marchant en I. 282 : 1) Marie est puissante de la puissance de Dieu (Lectio 8) (même citation dans I. 480). 2) Marie est comparée à ESTHER appuyée sur deux servantes (Lectio 3) (via MARCHANT)

En I. 112, le P. CHAMINADE retient de saint BONAVENTURE que grâce à Marie, on ne craint pas les démons (Lectio 6). Lire à la dernière citation, **note 123**, à la place de BONAVENTURE, CONRAD DE SAXE

A nouveau, par MARCHANT, le P. CHAMINADE, en I. 154, revient sur la plénitude de perfection de Marie (Lectio 7), citation en laquelle CONRAD DE SAXE cite lui-même saint BERNARD (cf **note 195** p. 219 pour la traduction et les précisions). En I. 274, il est fait allusion à la même citation.

En I. 276 : nouvelle citation sur la plénitude de grâce de Marie, dans un emprunt à MARCHANT)

En II. 511 : Dieu n'a rien pu faire de plus grand que sa Mère (Lectio 10).

En II. 670, Marie est présentée comme pleine d'onction (Lectio 7).

Enfin en II. 691, il est affirmé que Marie garde nos biens spirituels. Saint ALPHONSE DE LIGUORI cite le même texte.

En conclusion on peut affirmer que le *Speculum* a eu une grande influence pour exprimer à la fois la grandeur et la puissance de Marie ainsi que la confiance des chrétiens envers elle.

4. MARIE AU 14° SIECLE

Vu du point de vue marial, le 14° siècle est un prolongement du 13°. Pas d'auteurs particuliers qui aient inspiré la P. Chaminade. Par contre, grâce à tous les écrivains précédents, certaines **synthèses mariales** prennent forme et sont accueillies par les fidèles.

Ainsi, sous l'influence de l'enseignement du Bienheureux DUNS SCOTT, Franciscain Irlandais, la vérité chrétienne sur **la conception immaculée de Marie** se dégage progressivement de bien des difficultés.

Par ailleurs, le rôle personnel de **Marie au Calvaire** et participant, à sa manière maternelle, au sacrifice du Rédempteur, est mieux perçu et célébré.

L'IMMACULEE CONCEPTION

Rappel du passé.

Au 5^e siècle, Pélage enseigne un grand optimisme sur les capacités de la nature humaine sans la grâce. Pour lui, il est nécessaire de reconnaître Marie *sans péché*. C'était une formule audacieuse et nouvelle sur la sainteté de Marie.

Saint Augustin lui répond : oui, cette sainteté est une exception qui a pour principe la grâce de Dieu, non la seule volonté et capacité purement humaine de Marie. (*De natura gratiae*, 42, PL 44, 267).

Puis Julien d'Eclane, un disciple de Pélage, affirme : Marie n'a pas subi l'emprise du péché d'origine. Il écrit à saint Augustin : Par la condition originelle (que tu lui attribues), tu livres au démon Marie en personne. (PL 45, 1417).

Saint Augustin est hésitant dans sa réponse à Julien d'Eclane : *Nous ne livrons pas Marie au diable par sa condition originelle, mais il est certain que cette condition trouve pour Marie sa solution dans la grâce de la renaissance dont elle a bénéficié.* (cf *Maria* I p. 116-121).

Cette réponse équivoque de saint Augustin a bloqué **en Occident** la réflexion sur l'Immaculée Conception de Marie (LAURENTIN, *Court Traité*, 5^e édition p. 51-52). Par contre, l'Orient continuera à réfléchir et à mieux mettre en lumière la sainteté originelle de Marie.

L'apport de l'Orient chrétien

En Orient, vers la fin du 7^e siècle, naît progressivement la **fête de la conception de Marie**. Théologiens et prédicateurs ont mis la conception de Marie en parallèle avec la conception de Jean et même avec celle, miraculeuse, de Jésus (Luc 1). Dans les homélies grecques sur la Conception de Marie, on trouve des expressions comme *Marie la très sainte* et *Marie la très pure*. (LAURENTIN, *Court Traité*, p. 60-62).

Au 11^e siècle, des **moines d'Orient** apportent la fête en Angleterre et au 12^e siècle, elle passe en Normandie puis à toute l'Europe, malgré l'opposition, de saint Bernard. (LAURENTIN, *Court Traité*, p. 73).

Une confusion théologique

L'introduction de la fête pose, dès le 12^e siècle, le **problème théologique** de l'Immaculée Conception de Marie. On se demande comment cette grâce de Marie peut s'harmoniser avec le péché originel que tous les humains contractent par leur conception et leur naissance. De là, une seconde question : Le Christ, qui a sauvé tous les humains du péché, ne serait donc pas le Sauveur de Marie, sa Mère ?

Au 12^e siècle, règne donc en Occident grande **confusion théologique** (LAURENTIN, *ibidem*, p. 73, note 9) :

- les uns sont contre la possibilité d'une conception immaculée de Marie. Ils sont représentés surtout par saint Bernard.

- les autres ont des positions diverses et embarrassées. Pour certains la fête de la conception de Marie célèbre la sanctification de Marie dans le sein de sa mère. Ils admettent donc la sainteté originelle de Marie, mais à des moments divers de son origine, les uns à la conception même, d'autres à l'infusion de l'âme, qui se ferait après la conception.

Il faut savoir qu'à cette époque les connaissances biologiques sur la conception de l'être humain étaient floues. De plus, les explications théologiques n'arrivaient pas à se dégager de la fausse explication de saint Augustin, pour qui la transmission du péché d'origine se fait par la libido, le plaisir de l'acte générateur.

Au 13^e siècle, beaucoup de théologiens ne peuvent admettre l'Immaculée Conception de Marie, car ils pensaient que le salut en Jésus-Christ sauvait tout être du péché, y compris Marie. Certains vont donc distinguer, pour la conception de Marie, le premier instant auquel Marie fut conçue, comme tout être humain, avec le péché ; puis, le deuxième instant auquel Marie serait, par la grâce rédemptrice anticipée du Christ, sans péché. Ainsi saint Thomas qui affirmait qu'une conception sans péché attende à l'universelle Rédemption du Sauveur.

Duns Scot, la solution théologique

Cependant, au milieu de cette confusion, Eadmer (1064-1124, disciple de saint Anselme) exprime l'idée que Marie a été préservée du péché par une **grâce spéciale** de Dieu à qui rien n'est impossible.

Il faudra attendre la fin 13^e siècle, pour qu'un théologien apporte une solution satisfaisante. Il s'agit de Duns Scot (1266-1308), un Franciscain anglais. Il retourne l'argument de Thomas d'Aquin en expliquant que **la perfection du Rédempteur** requiert, non seulement que le Christ ait purifié du péché, mais qu'il ait **préservé du péché** la plus sainte des créatures, sa propre Mère. Avec Duns Scot, l'explication théologique accède donc à sa vérité propre. Mais il faudra encore cinq siècles pour qu'elle soit **admise par tous**.

La lutte entre «maculistés» et «immaculistés»

Sur cette lutte qui va se prolonger dans l'Eglise catholique, voir LAURENTIN, *Court Traité*, p. 79-80. En voici un **bref aperçu**.

Après Duns Scot, il y eut en Occident une période d'acceptation de ses arguments. L'Immaculée Conception de Marie fut donc reconnue et fêtée. En 1439, dans sa 36^e session, le

Concile de Bâle définit l'Immaculée Conception comme dogme de foi, mais, à cette époque, ce Concile n'était malheureusement pas en communion avec Rome.

Sixte IV, pape de 1471 à 1484, adopte officiellement à Rome la fête de la conception de Marie. Il protège la doctrine immaculiste contre les attaques de Bandelli qui déclarait cette opinion hérétique. Le Pape, en vertu de son *autorité apostolique* réproouve et condamne ces assertions contraires à la vérité. Il blâme ceux qui, s'appuyant sur le fait que *la chose n'a pas encore été décidée par l'Eglise romaine et la Siège apostolique*, continuent à affirmer l'opinion contraire. (cf *La Foi Catholique* n° 390). Cette prise de position d'un Pape est une avancée dogmatique, mais elle ne s'imposait pas comme une vérité de foi. Maculistes et immaculistes continuent donc à s'affronter dans l'Eglise catholique.

Au 16° siècle, une autre lutte va s'instaurer, entre l'Eglise catholique et les protestants. Le **Concile de Trente** (1545-1568) ne fera qu'une allusion, positive certes, à l'Immaculée Conception, à propos du péché originel (cf *La Foi Catholique* n° 280) :

Cependant ce saint Concile déclare qu'il n'a pas l'intention de comprendre dans ce décret relatif au péché originel la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, mais que l'on doit observer les Constitutions du Pape Sixte IV d'heureuse mémoire, sous menace des peines qui y sont contenues et qu'il renouvelle.

Pour saisir les tensions après le Concile de Trente, il faut se souvenir que cette allusion conciliaire, les maculistes la feront disparaître de certaines éditions anciennes des décrets du Concile.

La lutte continue encore au 17° siècle. Voir LAURENTIN, *ibidem*, p. 84-85 et la note 19). Elle aura un autre champ de bataille : entre l'**Inquisition** (maculistes) et les princes chrétiens, surtout les rois d'Espagne (immaculistes). Enfin, le 8 décembre 1854, Pie IX peut proclamer, comme **dogme**, la conception immaculée de Marie, Mère de Dieu.

Le P. Chaminade et l'Immaculée Conception

Pour se faire une vue d'ensemble, il faut consulter et travailler les *Ecrits Marials* en se servant de l'Index où se trouve l'expression *Immaculée Conception*, tome I, p. 48.

En résumé :

Il insiste beaucoup sur **la grâce** de l'Immaculée Conception de Marie et la nôtre : les deux sont identiques, car tous les chrétiens sont appelés à la même sainteté par la même «*grâce sanctifiante*».

Honorer l'Immaculée Conception de Marie, c'est professer envers Marie une dévotion plus qu'ordinaire. Cf. **EM I n° 126** et la **note 149 ; n° 132**.

L'Immaculée Conception de Marie est un signe de victoire sur le démon et le mal. Le P. Chaminade aimait citer à cette occasion le texte de Genèse 3, 15 : *Elle t'écrasera la tête*. Cf. **EM II 23, 24, 26**.

MARIE AU CALVAIRE

Si l'Immaculée Conception de Marie est la grâce qui établit la Mère de Dieu dans une sainteté unique et au-delà de tout péché, la présence de Marie au Calvaire manifeste **la coopération de Marie** à la Rédemption universelle réalisée par Jésus. Ces nouvelles perspectives sont recensées par LAURENTIN, *Court Traité*, p. 74-76, texte et surtout les notes qui donnent détails et références.

Un difficile commencement

Au 4° siècle, **saint Ambroise** qui commentait l'Ecriture, eut l'occasion, par trois fois et à peu près dans les mêmes termes, de faire allusion à la présence de Marie au Calvaire. En ces premiers siècles chrétiens, les Pères de l'Eglise étaient très soucieux de préserver la transcendance du seul et unique Rédempteur de tous les hommes, Jésus Christ.

Voici donc les trois citations de saint Ambroise :

- Dans son *Exposition de l'évangile selon saint Luc*, 10, on peut lire : *Sed Christi passio adjutorio non eguit = mais la passion du Christ n'avait pas besoin d'aide.* (PL 15, 1837 à 1838).
- Dans son livre *De Institutione virginis = De l'état de vie de vierge*, C 5, (PL 16, 31, on peut lire le même texte.
- Dans sa Lettre n° 63, au n° 109-110, (PL 16, 1218 BC) il écrit : *Jesus non egebat adjutore ad redemptionem omnium = Jésus n'avait pas besoin d'aide pour la rédemption de tous les hommes.*

Ces affirmations, quoique négatives, laissent soupçonner la question d'une certaine coopération de Marie à la mission du Sauveur. Il faudra encore du temps et de la maturation à l'Eglise pour dégager la coopération de Marie à l'oeuvre de son Fils.

La compassion de Marie

A partir du 12^e siècle, les écrivains chrétiens contemplent Marie au Golgotha et y découvrent des richesses jusque là insoupçonnées. Leur démarche est essentiellement de mettre en rapport, sous la lumière de l'Esprit Saint, divers textes scripturaires :

C'est ainsi que saint Pierre Damien (988-1072) est le premier témoin connu qui parle de la compassion de Marie en tant qu'union avec son Fils. Il commente Luc 2, 35 : *Un glaive transperçera ton âme*, et écrit : *Ac si diceret dum Filius tuus senserit passionem in corpore, te etiam transfiget gladius compassionis in mente = C'est comme s'il disait que tandis que ton Fils ressentait sa passion dans son corps, toi-même, un glaive de compassion transperçait son âme.* Sermon 46 pour la Nativité de la Bienheureuse Marie, 1. (PL 144, 148A).

Cette compassion est pour saint Pierre Damien, une participation maternelle à la souffrance de son Fils. Aux 14^e et 15^e siècles, la sensibilité des fidèles contempera davantage pour elle-même la souffrance de Marie. Cf. le *Stabat Mater*.

L'union active de Marie à l'offrande de son Fils

Toujours au 12^e siècle, plusieurs auteurs nous ont laissé le fruit de leur contemplation de Marie qu'ils voient très unie à Jésus et particulièrement à son offrande de lui-même.

Ainsi Geoffroy de Vendôme (mort en 1132). Dans son sermon n° 7, sur la **Purification** (PL 157, 262 D), il commente l'oblation faite par Marie lors de la Présentation de Jésus au Temple. La Mère ne présente pas seulement son Fils, elle lui est tellement unie qu'elle s'offre elle-même en cette première montée du Fils au Temple.

Saint Bernard également, utilisant Autpert qu'il dépasse, évoque l'oblation de Marie offrant Jésus au Temple. Cf LAURENTIN, *Marie, l'Eglise et le sacerdoce*, Paris, 1953, t. 1, p. 132-182.

Pour l'oblation faite par Marie au **Calvaire**, on peut citer Arnould de Bonneval qui, pour nous, ouvre la voie en écrivant : *Unum holocaustum ambo pariter offerebant = Tous les deux (le Christ et Marie), offraient pareillement une seule et même offrande.* Cf LAURENTIN, *Marie, l'Eglise et le sacerdoce*, t. 1 p. 145-153. (Texte dans PL 189, 1727 A). Ce texte important est aussi le premier qui permet de penser que Marie, si intimement unie à Jésus dans son offrande à lui, a coopéré, à sa manière maternelle, au sacrifice du Calvaire. Le Concile Vatican II, en son chapitre VIII de *Lumen gentium*, va recueillir et développer cette doctrine.

La foi de Marie, le Samedi-Saint

Qu'a fait Marie le Samedi-Saint, ce jour sombre entre l'ensevelissement de son Fils et sa résurrection ? Aucun évangile ne nous parle d'une apparition du Ressuscité à sa Mère. En avait-elle besoin ? Car toutes les apparitions relatées sont destinées à ressusciter la foi des disciples, hommes ou femmes. Marie fut donc, le samedi-saint, la seule personne humaine qui ait cru à la résurrection de Jésus. En elle, la foi de l'Eglise était concentrée, vécue : Heureux ceux qui croient sans avoir vu, telle est la dernière béatitude des évangiles ; elle concerne Marie et elle nous concerne aujourd'hui, car nous sommes dans le même cas, nous n'avons pas vu le Ressuscité. Qu'en est-il de la tradition à ce sujet ?

La première attestation connue de la portée ecclésiale de la foi de Marie entre la mort et la Résurrection de Jésus nous est donnée par Odon d'Ourscamp (mort en 1171) : *Maria Magdalena (. . .) passione turbata hanc fidem amisit, etiam cum discipulis ; cujus infidelitatis matrem Domini solam immunem credimus.* = Marie Madeleine (. . .) perturbée par la passion, a perdu cette foi (en la divinité du Christ) ; par contre nous croyons que seule la Mère du Seigneur fut préservée de ce manque de foi (incrédulité).

Les paroles de Jésus mourant

Longtemps on n'avait vu dans les paroles de Jésus à sa Mère et à son disciple (Jn 19, 26) qu'un geste de piété filiale : Jésus confie à saint Jean sa mère qui, sans cela, resterait seule (cf LAURENTIN Court Traité, 5° éd. p. 65, la note hors texte) car on voulait prouver ainsi qu'elle n'avait pas d'autres enfants pour l'accueillir.

Anselme de Lucques (mort en 1086) ouvre une perspective de maternité spirituelle, au sujet de ce texte : *Ecce mater tua, ut tanto pietatis affectu pro omnibus recte credentibus mater gloriosa intercederet (. . .) et adoptatos in filios (. . .) custodiret.* = Voici ta mère, pour que, animée d'un si grand amour pour tous les vrais croyants, cette Mère glorieuse intercède (. . .) et garde comme des fils ceux qu'elle a adoptés. Le même commentaire se lit chez RUPERT DE DEUTZ (+ 1135), Commentaire de l'évangile de Jean, 13. (PL 169, 789C-790C).

Le *Mariale*, attribué jusqu'en 1954 à saint Albert le Grand, dégage en des formules neuves et saisissantes l'association de Marie au Sauveur, selon une expression reprise de Genèse 2, 21 où Eve est présentée comme *une aide semblable à Adam*. Une fois encore nous constatons la fécondité de la comparaison Marie-Eve à travers laquelle la doctrine de Marie associée à Jésus Sauveur trouve des développements nouveaux.

Marie associée à la mission de Jésus selon le P. Chaminade.

Tout Marianiste sait l'importance du Calvaire dans la vie et les écrits du Fondateur. Se rapporter aux *Ecrits Marials*, I p. 32, au terme «**Calvaire**». Cette doctrine est aussi fort développée par le concile Vatican II, *Lumen gentium*, chapitre 8. Elle constitue même l'insistance centrale de ce chapitre marial.

5. LES AUTEURS DU 15° SIECLE

Les auteurs marials du 15° siècle que l'on retrouve dans les écrits du P. Chaminade, sont moins des théologiens que des spirituels, des pasteurs, à l'exception de Gerson. Ce sont d'ailleurs : Jean Gerson, Thomas a Kempis, saint Bernardin de Sienne, saint Laurent Justinien, et nous pouvons conclure l'étude de cette troisième période par un résumé des apports marialogiques du 15° siècle.

GERSON JEAN (1363-1429)

Jean Gerson était moine de l'Ordre des Célestins. Il est davantage connu comme Chancelier de l'Université de Paris. Théologien très savant. Il aime Marie et fréquemment il se réfère à la Mère de Dieu à travers ses écrits. Il développe de préférence la médiation de Marie.

Ses oeuvres mariales

1. Trois opuscules sur le Magnificat :

- *Collectorium super Canticum Beatae Virginis, Magnificat*
- *Carmina varia super Magnificat* (Des chants variés sur le Magnificat).
- *Super Magnificat tractatus XII* (Douze traités sur le Magnificat).

2. Des sermons :

- Deux sur la Purification de Marie.
- Trois sur la Conception de Marie.
- Deux sur la Nativité de Marie
- Un sur le mariage de Marie et de Joseph.
- Un sur l'Annonciation.

3. Quelques poèmes sur Marie.

Citations dans les Ecrits Marials :

I. 77 : *Aucune grâce ne nous vient du ciel, à moins de passer par les mains de Marie.* Cf aussi saint BERNARD - saint BONAVENTURE, note 69. Le texte et le contexte de cette citation vient au P. Chaminade de BOSSUET, *Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.*

I. 305 : sur le mariage de Joseph et de Marie.

I. 572 : Joseph, père de Jésus : sermon sur la Nativité.

THOMAS A KEMPIS (1379-1471)

Comme moine il appartenait à l'Ordre régulier des Chanoines de saint Augustin. Il fut considéré pendant longtemps comme l'auteur du livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Mais le véritable auteur reste encore à trouver.

Thomas a Kempis a écrit sur Marie :

- de nombreux opuscules sur Marie
- des sermons aux novices, où il leur inculque une vie d'union à Marie (cf les textes cités ci-dessous)

Citations dans les Ecrits Marials :

I. 112, (début) Le texte attribué à saint Bernard, est de Thomas a Kempis (opuscule) (cf note 120) *L'enfer tremble, les démons s'enfuient lorsqu'on dit : Ave Maria.* On trouve un texte semblable chez saint Bernardin de Sienne.

I. 275, p. 264, note 301 : Marie et la Sainte Trinité. Ce texte est tiré du sermon 25 aux novices. L'ensemble de ces textes latins cités par le P. Chaminade de 263 à 283 est tiré de Jacques Marchant.

II. 319 : dévotion spéciale à Marie. Citation tirée du sermon 23 aux novices.

II. 395, note 18 : dans la tentation, appeler Marie. Citation tirée du sermon 21 aux novices.

II. 407 : même texte qu'au n° précédent, mais attribué à *l'Imitation de Jésus-Christ*, dont l'auteur supposé à cette époque est Thomas a Kempis.

Voici pour terminer un texte qui montre l'importance de l'union à Marie pour la vie des novices à qui s'adressait l'auteur :

Avec Marie, restez dans votre cellule ; avec Marie, gardez le silence ; avec Marie, réjouissez-vous ; avec Marie, pleurez ; avec Marie, travaillez ; avec Marie, veillez ; avec Marie, priez ; avec Marie, cherchez Jésus ; avec Marie, portez Jésus dans vos bras ; avec Marie et Jésus,

habitez à Nazareth. (. . .) ; avec Marie et Jésus, désirez vivre et mourir. Texte tiré (Sermons aux novices, Fribourg 1905, Opera omnia, t. VI; p. 205)

SAINT BERNARDIN DE SIENNE (1380 1444)

Bernardin est un Franciscain italien qui, en son temps, a prêché à travers toute l'Italie et travailler à la réforme des moeurs. Sa fête est célébrée le 20 mai.

Il aimait parler de Marie et le faisait avec son coeur. D'où sa grande influence comme apôtre de Marie dans l'Italie au 15° siècle.

Ses oeuvres mariales sont **surtout des sermons**, dont 11 constituent son *Tractatus de Beata Virgine, le Traité de la Bienheureuse Vierge Marie*.

Il puise sa doctrine mariale dans le *Arbor Vitae crucifixae Jesu, = l'Arbre de la vie crucifiée de Jésus*, de UBERTIN DE CASALE (1259-1330) que Dante, dans la Divine Comédie, le paradis, XII, 124, appelle : le champion de l'aile rigoriste des Franciscains. Saint Bernardin fait souvent écho aussi à saint Bernard et à son enseignement marial.

Citations dans les Ecrits Marials :

I. 44 : Marchant cite l'exemple de saint Bernardin de Sienne qui vénère une statue de Marie tous les matins.

I. 274 : *Que Marie, oui, qu'elle soit célébrée davantage et que l'on s'attache plus à elle qu'à toute la création prise ensemble.* Texte tiré du sermon 61, *De la grâce et de la gloire de la B. V. Marie*.

I. 366 : *Le Christ a été très semblable à Marie, car tout entier il a été engendré de la substance de sa Mère.* Texte du sermon 2, *Sur le saint nom de Marie*.

I. 390 et même citation dans I. 489 : Marie a été libérée par une grâce prévenante et non pas guérie par une grâce médicinale. Texte à la référence imprécise : *Des louanges de la Vierge*.

II. 484 et 662 : *En consentant à l'Incarnation du Verbe, la bienheureuse Vierge contribue de la manière la plus puissante et la plus efficace à l'oeuvre de notre Rédemption et, par le fait de ce consentement, elle se dévoue au salut des hommes tellement que, dès lors, elle les a tous portés dans ses entrailles, comme ses enfants, au titre de mère le plus vrai.* Ce texte est aussi donné par s. Alphonse de Liguori. Ce texte fut copié par s. Bernardin de Sienne chez Pierre de Olivi (cf. EM. II. 662 note 22).

Textes sur saint Joseph :

I. 308 : *Dieu a fait à Marie un aide semblable à elle.* Référence exacte non encore trouvée.

I. 317 et 320 (qui fait allusion au texte cité en 317, sur la mort de saint Joseph) :

On peut donc pieusement croire qu'au moment de sa mort Jésus et la très Sainte Vierge son épouse furent présents.(...) Quelles exhortations, quelles paroles de consolation, quelles promesses, quelles paroles lumineuses et enflammées, quelles révélations sur les bien éternels ne reçut-il pas dans ce moment de son passage vers l'éternité, de sa très sainte épouse et du très doux Fils de Dieu, Jésus ! J'en laisse la contemplation ou la considération à la dévotion de votre âme.

Sermon 2, pour la vigile de la Nativité du Seigneur, *sur Saint Joseph, époux de la Bienheureuse Vierge*, article 2, chapitre 3.

I. 575 : Note 637 : le P. Chaminade cite implicitement saint Bernardin en le comparant à Joseph l'Egyptien.

A la note 638, le P. Chaminade cite explicitement :

Ce fut Joseph qui put donner à Dieu dans le Seigneur Jésus Christ tous les titres de sa noblesse temporelle.

Ces deux citations sont tirées du même sermon que ci-dessus, sur saint Joseph.

I. 585 : saint Joseph surpasse en vertu tous les saints de l'Ancien Testament. C'est une allusion, non une citations explicite.

SAINT LAURENT JUSTINIEN (1381-1455)

Il fut, entre autres, Patriarche de Venise, au 15^e siècle. Outre en marialogie, le P. Chaminade le cite également dans des textes sur l'oraison. (Voir les *Ecrits sur l'oraison*, Index)

I. 203 : *La grâce avait placé Marie au-dessus de la Loi, son humilité la maintint sous la Loi.* La citation n'est pas de saint Augustin, comme l'indique le P. Chaminade mais de saint Laurent, dans son Sermon pour la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie.

LES APPORTS MARIALOGIQUES DU 15^e SIECLE

En conclusion à ce chapitre sur Marie en ce 15^e siècle, l'on peut examiner ce qu'a pu apporter ce siècle.

1. Sur le plan doctrinal

Ce siècle ne produisit **aucun grand penseur** ; l'on ne fait que répéter les données du passé. La marialogie, comme la théologie, devient un système fermé, savant, et coupé de la vie des chrétiens. Les auteurs cités s'occupent plus de piété que de recherches théologiques.

Le **nominalisme** sévit. C'est une doctrine qui sépare le ciel de la terre, la parole de la réalité, le subjectif de l'objectif, bref, une sorte de dualisme dont s'inspireront Luther et le Protestantisme.

2. Sur le plan de la piété.

La liturgie s'enferme dans le mystère, et sous la poussée du nominalisme, elle se sépare de la vie réelle des chrétiens et devient étrangère au peuple dont elle ne parle plus la langue. L'Eglise elle-même subira le même sort et elle sera perçue surtout dans sa réalité hiérarchique : le Pape, les évêques et les prêtres. La Vierge Marie elle aussi sera présentée comme très élevée, inaccessible pour le commun des mortels. D'où une double conséquence :

- Le peuple chrétien néglige la liturgie au profit des dévotions. Il voudra se faire proche de Marie et développera des dévotions mariales. Ces dévotions alors se corrompent et se particularisent sous l'influence du subjectivisme, du sentimentalisme. Le peuple recherchera le merveilleux. Il s'attachera à des «miracles» plus ou moins vrais ou même frelatés. Dans cette ambiance se développeront des dévotions «fausses» qui ne favoriseront plus la vie chrétienne. Exemple : dire tous les jours trois Ave Maria et vous êtes sûr d'être sauvés, même si vous vivez une vie de péché.

- De là une nette domination de la ferveur sentimentale, superficielle, superstitieuse même parfois. Les temps étant eux-mêmes très difficiles, les chrétiens vont surtout méditer les souffrances du Christ, celles de Marie. C'est le siècle où vont se développer dans l'Eglise les calvaires, le Chemin de la croix, les Pietà, les mises au tombeau du Christ. En même temps se développe aussi l'aspect affectif de la dévotion à Marie. Les prédications de saint Bernardin de Sienne, par exemple, ont beaucoup favorisé cette attitude et son succès a pu venir en partie du fait qu'il parlait au peuple chrétien le langage qu'il comprenait. Thomas a Kempis, en recommandant le «vivre avec Marie», répandait la même attitude affective dans les monastères.

3. Sur le plan de l'art

Dès le 12^o siècle, les Vierges romanes, impassibles, trônes de la sagesse, avec le Christ au centre, cèdent progressivement la place aux Vierges gracieuses, souriantes, dont l'enfant passe sur le côté pour donner plus d'importance à la Vierge, à son corps moins raide, à son sourire, à ses atours aux drapés complexes.

Au 15^o siècle, on sculptera des Vierges en pâmation au Calvaire ou aux mises au tombeau. Les sermons disent ses larmes, ses gémissements, comme dans le *Stabat Mater*. Elle est devenue une femme comme les autres. L'art perdra ses références à l'évangile.

Cette situation lamentable demandait un redressement. Il se fera après la réaction protestante et à cause d'elle.